PEJCS- vers° scid 6/12/04 11:30 Page 1

A découvrir en particulier

L'ossuaire

Le seul ossuaire indépendant en Ille-et-Vilaine

Les ossuaires servaient à recueillir les ossements des défunts après un séjour plus ou moins long dans la terre bénie de l'église ou du cimetière. Il importait qu'ils soient au plus près de l'espace sacré de l'église. En Ille-et-Vilaine furent surtout répandus les ossuaires à l'étage des porches ou en appentis contre l'église. Celui de Bruc est le seul ossuaire indépendant conservé en Ille-et-Vilaine. C'est aussi l'un des derniers dans le cortège impressionnant des ossuaires de Bretagne. La première pierre fut posée en 1828 lors d'un passage de l'évêque. Il ne fut bâti qu'en 1837. La construction a été conduite par un recteur très populaire, Pierre Denis, qu'on surnommait le « grand Soleu » (grand soulier).

En 2003, lorsqu'on a remplacé le ciment de l'église par un pavement à l'ancienne, les ossements trouvés dans le sol n'ont pas été placés dans l'ossuaire mais sous une pierre de marbre, en haut de l'allée de la nef.

La charpente de Joseph Métayer

Drap funéraire, début XIXe

Cadran solaire inachevé

Mairie de Bruc-sur-Aff
Tél : 02 99 34 45 91.
Presbytère de Pipriac / paroisse Saint Amand de l'Aff
Tél : 02 99 34 41 75.

Ce document est adapté d'un article de Roger Blot, « Eglises en Ille-et-Vilaine », 2004 nos 44 et 45, où figurent les sources et une bibliographie.

Rédaction : Roger Blot.
Remerciements à Pascale Turmoine., pour le Conseil général
Et à Jean-Jacques Pirout, pour la Drac Bretagne, service régional de l'inventaire.
Crédit photographique : Roger Blot.
Maquette : PAO-imprimerie du Conseil général - Septembre 2004.
Tirage : 4 000 exemplaires

Pour en savoir plus :
Mission du développement culturel
19, avenue Charles-Tillon-35000 Rennes.
Tél : 02 99 02 35 53.
www.ille-et-vilaine.fr /
pascale.turmoine@cg35.fr

CONSEIL GENERAL D'ILLE ET VILAINE

Extérieur

Le site

L'église se dresse sur un petit tertre que les siècles ont peu à peu émoussé (au nord, la roche affleure). L'espace qui l'entoure, surtout au sud, servit de cimetière jusqu'à la fin du XIXe siècle. L'ossuaire en faisait partie.

Ⓐ-La partie nouvelle

C'est un bloc homogène, avec chœur à pans coupés, deux sacristies et un transept, selon les normes d'un néo-gothique assez standardisé. La date de 1888 sur la porte sud résume partiellement les dix années de cette reconstruction : premier plan fourni en 1882, inauguration à Pâques 1889, réception des travaux fin 1891… Les pierres viennent de carrières différentes.

Ⓑ-La partie ancienne

Elle est faussement homogène. Une grande partie des murs semble dater du XVe s. (surtout au nord et une partie du mur sud avec le contrefort). L'autre partie remonte à 1770 (la façade, le clocher et une partie du mur sud). Les quatre fenêtres cintrées en pierres blanches sont postérieures à 1865, effaçant les baies plus anciennes.

La façade et le clocher

La façade a été réalisée en 1768-69. En cours de chantier, il fut décidé de la surmonter du clocher, jusqu'alors situé en haut de la nef (1770). L'agencement, avec départ de toit en croupe, est caractéristique de l'époque (on le retrouve à Feins en 1773). Il inspira par la suite les façades des églises de Lieuron, Loutehel et des Brûlais. Le clocher octogonal en ardoise, fort joli, abrite deux cloches de 1836, de Villedieu-les-Poêles.

Le porche sud

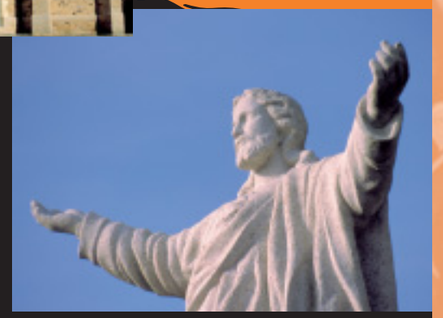
La douceur des tons de la vieille porte de grès et le panache de la charpente en font le plus beau porche du sud du département. Cette porte fut déplacée de la façade en 1770. Plus épaisse que le mur sud, elle obligea à faire une sorte de gâble qui sert d'appui à la charpente. Cette charpente est datée par le livre des comptes de 1670.

Le monument aux morts

Paradoxalement, à Bruc, le monument aux morts, situé dans l'église, ne présente pas de signes religieux tandis que celui du dehors n'hésite pas à dresser un Sacré-Cœur sur un tas de pierres venues de toute la commune. Il fut érigé en 1948 après une mission. Le Christ a été refait en granit en 2002 par Philippe André, de Fougères. Image inattendue de nos jours mais qui garde une grande puissance symbolique.

La partie nouvelle

La vieille porte et le porche sud



Un accueil à bras ouverts

Eglises à découvrir en Ille-et-Vilaine

BRUC-SUR-AFF

Eglise Saint-Michel

CONSEIL GENERAL D'ILLE ET VILAINE

PEJCS- vers° scid 6/12/04 11:30 Page 2

BRUC-SUR-AFF

Eglise Saint-Michel

Repères

Bruc (du gaulois bruca, les bruyères) est une vieille paroisse de l'ancien diocèse de Saint-Malo. Elle est citée en 843 comme voisine de celle d'Anast (Maure-de-Bretagne). On dit que saint Aaron, le premier habitant connu de l'îlot malouin, était originaire de Bruc.

Saint Michel, patron de l'église de Bruc-sur-Aff, jouit d'un prestige immense au premier millénaire, de l'Orient à l'Irlande. C'est le protecteur de la mort et le grand témoin de la gloire de Dieu.

Evolution de l'église

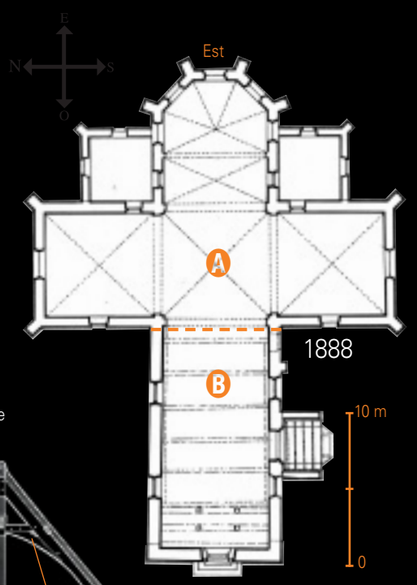
L'église fut sûrement reconstruite en pierre à l'époque romane (XIe-XIIe s.), mais il n'en reste plus de trace. Au seuil du XIIIe siècle, la paroisse entre dans la dépendance de l'abbaye de Paimpont, avec ses deux prieurés de Saint-Michel et de Saint-Jean. Mais en 1399, les moines quittent Bruc et sont remplacés par un recteur. C'est dans ce nouveau contexte que la nef semble avoir été reconstruite au XVe siècle, avec son mur nord à trous de boulin, sa charpente, sa vieille porte et ses fonts baptismaux.

Les XVIIe-XVIIIe siècles apportent leur lot de travaux. Un chœur à pans coupés est reconstruit avec une sacristie au nord. En 1768-69, la façade est refaite. En 1770, le clocher, placé jusqu'alors en haut de la nef, est dressé par le charpentier local Joseph Métayer. La vieille porte de la façade est déplacée sous le porche sud. D'autres éléments subsistent : croix de procession (1644), charpente du porche (1670), cuve des fonts baptismaux (1670).

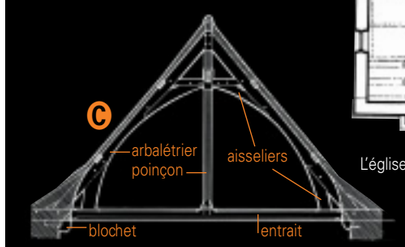
Au cours du XIXe s., l'église est agrandie en deux temps. En 1824-25, deux chapelles lui donnent la forme d'une croix, mais elles sont détruites en 1887, quand on entreprend la construction du transept actuel ainsi que celle du chœur et des deux sacristies. L'abbé Brune, de Rennes, en fournit l'esquisse mais l'architecte est François Leray, de Redon, d'où vient aussi l'entrepreneur, Auguste Richer. L'église est réouverte à Pâques 1889. Le mobilier est renouvelé peu à peu : le chemin de croix date de 1944 et l'autel de 1953. Le rêve d'une reconstruction totale est abandonné.

En ce début de XXIe s., une restauration très complète menée par l'architecte Christian Couasnon magnifie les deux parties de l'édifice tout en respectant leur caractère. L'église, qui n'a sans doute jamais été aussi belle, est l'une des premières à recevoir le label d'« Eglises à découvrir en Ille-et-Vilaine ».

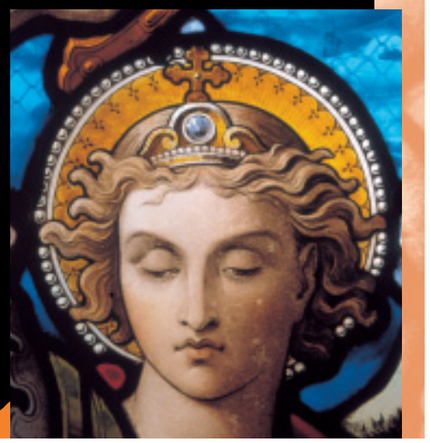
L'église d'après le cadastre de 1830.



L'église actuelle, avec ses deux parties :
A, la partie neuve (vers 1888)
B, la partie plus ancienne.



Une ferme de charpente



Saint Michel, l'ange de lumière.

Intérieur

L'intérieur est beaucoup plus homogène que l'extérieur.

A-La partie neuve et le nouveau mobilier

Autel néo-roman pour choeur néo-gothique

La sobriété des chapiteaux renvoie au gothique dans sa phase classique (XIIIe s.) du temps de saint Louis. Les ogives sont fines, les murs évoquent le grand appareil de tuffeau des pays de Loire. Sur ce fond clair, s'imposent les boiseries sombres du chœur qui font valoir le blanc de l'autel et du tabernacle.
La partie bois, avec ses hermines et ses fleurs de lys, est l'œuvre du Redonnais Etienne Harel (les confessionnaux sont de 1912).
Les autels latéraux, néo-gothiques (XIXe s.), sont d'origine (Le Merle de Vannes, 1889). Mais l'autel principal de marbre blanc, néo-roman, vient de la chapelle des sœurs de la Solitude à Rennes (1953). En 1970, il fut dissocié du tabernacle et rapproché du transept.

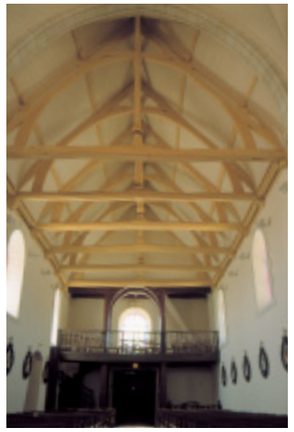
Les vitraux
Seul le vitrail axial fut prêt pour l'inauguration de l'église en 1889, grâce à un don des Chanterac, châtelains de la Boulaye, qui y ont placé leurs armoiries. C'est une remarquable évocation de saint Michel, due à l'atelier angevin Mégnen, Clamens et Bordereau. Le contraste est vif entre la grâce de l'archange et la laideur du dragon. Les autres vitraux sont des grisailles néo-gothiques, réalisées tardivement (en 1922) par l'atelier redonnais Louvart et Lucas.

Les statues
Quatorze statues (ou groupes sculptés) sont réparties avec équilibre dans le choeur et le transept. Achetées en une quarantaine d'années, autour de 1900, elles constituent un ensemble savoureux, unifié par le style et par une restauration assez hardie, réalisée par les soeurs de Beaufort.
Ces statues reflètent la piété traditionnelle en France et témoignent aussi de l'histoire locale. La Vierge de Lourdes et sainte Bernadette sont l'écho de statues plus importantes situées dans la grotte de Préval, un sanctuaire très visité à Bruc. Les statues de saint Méen et de Jean-Baptiste rappellent les origines de la paroisse. Sainte Anne est patronne de Bretagne, Louis-Marie Grignion de Montfort est un saint du pays voisin, tandis que saint Cornély rappelle la proximité du diocèse de Vannes.
A ces 14 statues s'ajoutent les 14 stations du chemin de croix néo-gothique et la bannière (1885).

Jeanne et sa croix de Lorraine

B-La partie ancienne

Cette partie, conservée à regret il y a un siècle, est devenue aujourd'hui objet de fierté, surtout la charpente. Le mobilier ancien est principalement représenté par les fonts baptismaux et par une remarquable croix de procession du XVIIe s.



Le bas de l'église et la charpente du XVe dégagée lors de la dernière restauration

La charpente du XVe s.
Ce type de charpente, avec fermes apparentes C, est très répandu au XVe siècle dans les églises, chapelles et manoirs. Jugé trop « squelettique », il sera par la suite caché par des lambris. C'est la première fois en Ille-et-Vilaine qu'est révélée dans une église paroissiale l'élégance et le dynamisme de ces charpentes apparentes (première moitié du XVes). On notera que la ferme la plus proche du transept est plus récente et porte encore les encoches qui marquent l'emplacement du clocher précédent. Son poinçon fait honneur aux charpentiers de 2002.

Le bas de l'église (fin XVIIIe s.)
Cette partie (peinte en rouge) fut habilement réalisée par Joseph Métayer, charpentier de la Papillonnais, vers 1770. La tribune actuelle (peinte en marron) date seulement de 1840. Les fonts baptismaux, de grès, très érodés, sont du XVe s. Le bénitier, de granit, date du XVIIIe siècle.

La base d'un poinçon du XVe siècle.

La croix de procession
Classée parmi les monuments historiques depuis le 11 mai 1907, et précieusement protégée, elle est mise à l'honneur lors des grandes cérémonies.
Le livre de comptes, conservé depuis 1645, rapporte cet achat de la fin 1644 : 374 livres payées à Jérôme Le Restif. L'attribution à cet orfèvre rennais est confirmée par les poinçons et la ressemblance avec la croix de Guipel, datée de 1641. Avec ses quadrilobes, elle illustre la permanence des modèles gothiques, mêlant une ornementation d'époque Renaissance. Au XVIIe s., le prestige de l'archange saint Michel reste si grand qu'il semble qu'on lui ait laissé le côté principal de la croix, avec les évangélistes sur les quadrilobes. Le Christ au revers a probablement été ajouté plus tardivement.

Croix d'argent de 1644